

Les Carnets du
Cediscor

Les Carnets du Cediscor

Publication du Centre de recherches sur la didacticité
des discours ordinaires

8 | 2004

Les discours de l'internet

Les discours de l'internet : quels enjeux pour la recherche ?

Florence Mourlhon-Dallies, Florimond Rakotonoelina et Sandrine Reboul-
Touré



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/226>

ISBN : 2878543149

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2004

Pagination : 9-19

ISBN : 2878543149

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Florence Mourlhon-Dallies, Florimond Rakotonoelina et Sandrine Reboul-Touré, « Les discours de l'internet : quels enjeux pour la recherche ? », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 8 | 2004, mis en ligne le 08 janvier 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/226>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Les carnets du Cediscor

Les discours de l'internet : quels enjeux pour la recherche ?

Florence Mourlhon-Dallies, Florimond Rakotonoelina et Sandrine Reboul-Touré

NOTE DE L'ÉDITEUR

Les extraits de messages électroniques n'ont subi aucune modification du point de vue syntaxique et orthotypographique. Les fautes éventuelles et les emplois incorrects ont donc été maintenus afin de restituer avec exactitude ce qui apparaît sur l'écran.

En revanche, les adresses électroniques et les noms d'auteurs de messages ont été modifiés afin de préserver l'anonymat des personnes citées dans les recherches. Seul l'article de J. Anis fait référence clairement à des personnes effectives, lesquelles ont donné à l'auteur leur autorisation de figurer nommément dans l'article.

Les exemples en langue étrangère ont fait l'objet d'une traduction libre des auteurs.

- 1 Pour les analystes du discours, comme pour de nombreux chercheurs s'inscrivant dans le champ des sciences humaines, l'émergence de l'internet dans la vie quotidienne a été l'occasion de travailler sur de nouveaux corpus extraits de ce réseau : forums de discussion, *chats*, listes de diffusion, sites web, courriels constituent depuis une dizaine d'années en France un terrain de recherche fertile, mais cependant épineux. C'est dans ce contexte que le syled-cediscor a réuni, lors d'une journée scientifique en 2002, des chercheurs de tous horizons (linguistes, didacticiens, spécialistes de l'information et de la communication, informaticiens, sémioticiens) afin de dresser un état des lieux des problématiques suscitées par ces nouveaux corpus. Cette rencontre, intitulée « Internet comme terrain de re-connaissance pour les sciences du langage ? », posait trois types de questions : peut-on faire travailler les « anciens » modèles théoriques sur ces nouveaux corpus ? ces nouveaux corpus conduisent-ils à modifier les concepts et les notions utilisés dans l'étude et l'analyse de corpus plus traditionnels (écrits ou oraux) ? à quels nouveaux concepts faudrait-il éventuellement se référer pour cerner les spécificités de ces nouveaux corpus ?

- 2 À l'issue de cette journée, d'autres contributions se sont jointes à celles des communicants ; membres du SYLED-CEDISCOR, participants à la journée, invités à la table ronde finale ont souhaité prolonger et enrichir la réflexion, permettant l'élaboration de ce numéro des *Carnets du Cediscor*.

Principe d'organisation

- 3 Cet ouvrage, divisé en trois parties, n'a pas une structure thématique : les articles portant par exemple sur les forums de discussion (J.-Y. Colin et F. Mourlhon-Dallies, M. Marcoccia, P. von Münchow) ne sont pas regroupés en une même partie, tout simplement parce que notre préoccupation principale n'est pas de décrire tel ou tel type d'échange électronique, mais de prendre appui sur des corpus électroniques pour interroger des problématiques de fond. Par exemple, l'article de M. Marcoccia, consacré à « l'analyse conversationnelle des forums de discussion », n'est pas pour l'essentiel un article focalisé sur les forums de discussion : son auteur y montre en quoi l'analyse conversationnelle peut servir de modèle (ou non) pour la description de ce type de corpus. Il en va de même pour la contribution de J. Anis, qui n'est en rien une étude exhaustive des caractéristiques des listes de diffusion, mais plutôt un essai pour cerner la dynamique des échanges en se posant la question du positionnement de l'analyste et des outils dont celui-ci dispose face à cette sorte de « conversation collective asynchrone ».
- 4 Dans chaque article, les corpus extraits de l'internet ont en effet été utilisés comme des points d'appui pour revisiter les champs disciplinaires tant au niveau des catégories d'analyse que de la méthodologie même de recueil des données et de la constitution des corpus. Il a paru par conséquent plus pertinent d'organiser le numéro en fonction des principaux champs disciplinaires sollicités par les auteurs, à savoir l'analyse conversationnelle (première partie) et la linguistique de discours (deuxième partie). Ce faisant, nous avons également identifié une zone de réflexion plus innovante, marquée par une forte interdisciplinarité, ce qui a permis de mettre au jour un troisième ensemble de recherches, qualifiées « d'approches spécifiques » (troisième partie).

Où il est question d'appellations...

- 5 Avant de préciser l'orientation générale du numéro, nous voudrions revenir sur l'expression englobante de « discours de l'internet » qui figure dans son titre. Cette expression permet de conserver une certaine neutralité initiale dans le propos, sans doute pour mieux faire ressortir ensuite la diversité des approches qui nourrissent actuellement le champ des sciences humaines en la matière.
- 6 En parlant de « discours de l'internet », nous renvoyons simplement aux différents discours circulant sur l'internet ; autrement dit, nous opérons une catégorisation en termes de discours en nous référant au support. Nous parlons de « discours de l'internet », comme on parlerait de « discours radiophonique », de « discours télévisuel », de « discours de la presse écrite », de « discours de la classe de langue ». Le terme de discours est donc ici entendu dans son acception la plus triviale, tout en sachant qu'en analyse du discours, le terme peut entrer dans des problématiques d'un autre niveau.
- 7 « Discours » nous permet par ailleurs d'éviter de parler de « textes » ou de « genres », qui renvoient déjà à des points de vue sur l'objet à analyser. De même, employer « messages »

ou « communication électronique » serait à nos yeux tout aussi marqué : ce serait faire implicitement référence aux modèles des sciences de l'information et de la communication. Enfin, nous avons également écarté l'appellation « écrits numériques », dans la mesure où elle paraissait renvoyer à une diversité de supports (tels le cédérom, le téléphone portable et ses SMS) que n'exploraient pas les articles du numéro (qui portent tous sur l'internet, à l'exception de l'un d'entre eux, qui s'appuie sur l'intranet).

- 8 On peut d'ores et déjà remarquer que la relative nouveauté des corpus prélevés sur l'internet entraîne inéluctablement une réflexion sur leur mode de désignation. Si toute recherche demande que l'on se positionne face à son objet, avec les discours de l'internet, cette précaution intellectuelle s'impose avec une force toute particulière. Il convient ainsi de distinguer constamment les objets d'étude, les objets d'analyse et les objets de recherche.
- 9 Pour évoquer les corpus, c'est-à-dire les objets d'étude, nous employons pour notre part les noms donnés usuellement à ces discours circulant sur l'internet : forums de discussion, *chats*, listes de diffusion, etc. Ce mode de désignation renvoie à la matérialité des corpus. À un deuxième niveau, on peut observer, article par article, comment chaque corpus extrait de l'internet se constitue en objet d'analyse, par référence aux cadres disciplinaires qui sous-tendent la réflexion de chacun. Enfin, à un troisième et dernier niveau, on peut examiner en quoi les objets d'analyse ainsi construits s'inscrivent dans des problématiques de recherche plus ou moins centrales dans les disciplines mères, pour constituer, en fin de compte, des objets de recherche relevant d'une théorisation plus avancée. C'est l'articulation de ces trois niveaux qui constitue l'essentiel de la réflexion développée dans cet avant-propos.

Des corpus électroniques aux objets d'analyse

- 10 Dans cette introduction qui se veut aussi une synthèse, nous avons choisi de porter un « méta-regard » sur la façon dont chaque auteur désigne son objet d'analyse. Un tel point de vue permet de repérer des variantes dans les désignations, qui sont autant de lignes de partage des champs disciplinaires, mais aussi autant de marques des hésitations et des difficultés qu'un même observateur peut parfois éprouver face à des objets aussi problématiques.
- 11 Les forums de discussion, auxquels près de la moitié des articles est consacrée, offrent un bon exemple de la variété des positionnements. Pour M. Marcoccia, ils entrent dans la sphère de « la communication médiatisée par ordinateur » et constituent « une correspondance électronique archivée automatiquement, un document numérique dynamique, produit collectivement, de manière interactive ». Plus précisément, les forums relèvent d'« un dispositif de communication médiatisée par ordinateur asynchrone, permettant à des internautes d'échanger des messages au sujet d'un thème particulier ». La définition est donc au début de l'article centrée sur les aspects techniques, mais elle évolue au fil des pages. En fin d'article, il est en effet question de « discussions en ligne », d'interactions et plus précisément de « polylogues discontinus médiatisés par ordinateur », dans une ultime définition qui concilie l'intérêt pour la communication électronique et le cadre théorique de l'analyse conversationnelle. On est donc graduellement passé de la présentation d'un dispositif de communication à la construction d'un objet d'analyse.

- 12 Un même travail définitoire autour de l'expression « forum de discussion » intervient dans l'article de C. Celik et F. Mangenot. Initialement le forum est un exemple de « communication médiatisée par ordinateur sur le mode écrit asynchrone public ». Il donne lieu à des échanges, à de « véritables conversations ». Mais, peu à peu, le forum, présenté comme un dispositif technique de l'internet, retient l'intérêt en tant que forme de communication pédagogique, puisqu'il est question dans cet article d'enseignement à distance. Dès lors, le cadre interactionnel pris en compte croise les modèles d'interactions en classe de langue (interactions enseignant/apprenant, interactions entre pairs) et d'autres modes de communication pédagogique à distance (par photocopies, par cassettes audio, etc.). Le forum se définit alors comme une forme particulière de communication pédagogique. Les préoccupations des auteurs façonnent donc le forum de discussion comme l'objet d'une recherche comparatiste qui examine les variations des interactions (à caractère pédagogique) entre plusieurs supports – dont le canal électronique.
- 13 Dans une tout autre optique, P. von Münchow considère le forum de discussion comme un « genre » à l'égal du « journal télévisé » ou de tout autre genre discursif. Les messages échangés, qui constituent le corpus d'étude, deviennent alors des « énoncés », passés au crible d'une catégorie d'analyse en surplomb, celle du « discours rapporté ».
- 14 Pour J.-Y. Colin et F. Mourlhon-Dallies, les forums de discussion seraient plutôt la réalisation sur support électronique d'un genre théorique nommé « discussion asynchrone par écrit en groupe restreint » dont par exemple, sur un autre support, le courrier des lecteurs d'une revue spécialisée pourrait être le pendant. Les forums sont dès lors pensés comme une configuration de marques observables rapportée à des données extra-textuelles, autrement dit comme l'incarnation électronique d'un genre théorique en surplomb.
- 15 À travers cette quête définitoire de ce qu'est le forum de discussion, ce sont essentiellement les options théoriques des auteurs qui apparaissent. En cela, on peut dire que le forum de discussion est bel et bien utilisé, au sein de chaque article, comme un outil d'exploration des champs disciplinaires. Cette intégration conceptuelle de ce qui était, il y a une dizaine d'années, un corpus électronique déroutant faisant essentiellement l'objet de descriptions parcellaires montre le chemin parcouru en matière de recherche en sciences du langage sur les discours de l'internet. Et c'est pour saluer cette avancée que nous avons structuré ce numéro des *Carnets du Cediscor* en nous référant aux principaux cadres théoriques dont se réclament les auteurs.

Des objets d'analyse aux cadres conceptuels

- 16 Si un premier balisage des articles a permis de voir comment les objets d'études se constituent en objets d'analyse, il reste à cerner la façon dont ces objets d'analyse accèdent au rang d'objets de recherche. Pour ce faire, on peut s'interroger sur la manière dont les articles reconfigurent certaines problématiques phares des disciplines dont ils relèvent.
- 17 À cet égard, nous commencerons par examiner la première partie du numéro, intitulée « Retours sur l'analyse conversationnelle ». Elle regroupe quatre articles portant sur trois dispositifs de communication différents : le forum de discussion (M. Marcoccia, C. Celik et F. Mangenot), la liste de diffusion (J. Anis) et le *chat* multilingue (P. Chardenet). Rappelons que ce regroupement transversal aux dispositifs tient au fait que chacun des auteurs cités

considère son objet d'analyse comme un certain type de conversation. Ainsi, « L'analyse conversationnelle des forums de discussion » est le titre et l'objet même de l'article de M. Marcoccia, dont une partie entière s'attache à cerner « le forum de discussion comme conversation ». Pour J. Anis, la liste de diffusion fonctionne ainsi comme une « conversation écrite collective asynchrone », « une interaction de structuration dialogale, un polylogue » présentant de nombreux « traits conversationnels ». Pour P. Chardenet, les *chats* constituent « des échanges plurilingues en ligne », « une conversation écrite collective synchrone multilingue » où le plaisir de se parler l'emporte parfois sur le propos lui-même. La définition est cependant retravaillée, le *chat* étant pensé comme « support de la conversation textuelle, c'est-à-dire [comme support] d'une forme d'échange conversationnel qui emprunte à la conversation son immédiateté (ici relative) et au texte sa possibilité correctrice (également limitée). » Pour C. Celik et F. Mangenot enfin, les échanges observés dans les forums pédagogiques se laissent ponctuellement décrire comme de « véritables conversations dans lesquelles interviennent jusqu'à six étudiants différents » ; cela étant, dans cet article, l'analyse des interactions en classe de langue, dans les échanges enseignants-apprenants et les échanges entre apprenants, est également un cadre d'analyse prégnant, qui place la réflexion sous le signe du questionnement didactique.

- 18 Une lecture attentive des articles permet ainsi de conclure que chacun des auteurs cités considère son corpus d'étude comme un exemple de conversation électronique à analyser. Néanmoins, chaque auteur délimite un champ d'interrogation qui lui est propre : la complexification du cadre participatif de Goffman (M. Marcoccia), l'organisation en séquences conversationnelles au regard de l'écoulement temporel (J. Anis), la dé-composition de l'objet de discours (P. Chardenet), l'influence réciproque des différents modes de communication pédagogique (C. Celik et F. Mangenot). Tels sont les différents objets des recherches qui se déploient dans cette première partie.
- 19 Un même travail d'identification des problématiques peut être opéré dans la deuxième partie du numéro, laquelle s'inscrit dans la mouvance de l'analyse des discours ordinaires et spécialisés pratiquée au sein du SYLED-CEDISCOR. Il s'agit de « faire travailler » sur des corpus électroniques un certain nombre d'« entrées en linguistique de discours » qui ont déjà fait leurs preuves sur des supports plus traditionnels. Les catégories d'analyse mobilisées, héritières de la linguistique de l'énonciation, préexistent donc aux corpus recueillis sur l'internet ; elles n'ont pas été conçues pour explorer ces discours.
- 20 Parmi ces catégories en surplomb, on retrouvera celle du discours rapporté, que P. von Münchow développe dans la lignée des travaux de J. Authier-Revuz. L'article de J.-Y. Colin et F. Mourlhon-Dallies revient quant à lui sur l'une des notions fondamentales de la discipline « analyse du discours », la notion de « genre discursif », en utilisant les forums de discussion comme un instrument d'interrogation d'autres corpus plus traditionnels (courriers des lecteurs, correspondances privées).
- 21 Ainsi, dans ces deux articles, les discours de l'internet offrent-ils l'occasion de mettre à l'épreuve les fondements disciplinaires de l'analyse du discours. Le cas de citations automatiques intégrant elles-mêmes du discours rapporté, évoqué en introduction de son article par P. von Münchow, laisse entrevoir la possibilité de forger une sous-catégorie nouvelle, celle du discours « re-rapporté » – par référence au discours re-porté identifié par F. Cusin-Berche (1999, 2003), comme caractéristique des possibilités de l'internet. La prise en compte de corpus jusque-là peu explorés entraînerait donc une complexification du modèle de base pourtant récemment étoffé par J. Authier-Revuz (2001), à partir de

supports plus traditionnels. De même, pour J.-Y. Colin et F. Mourlhon-Dallies, l'étude des forums de discussion est l'occasion d'un essai de théorisation sur les genres du discours ¹. Il ne s'agit pas, dans ce cas, de revisiter une catégorie d'analyse à proprement parler, mais d'interroger une notion fondatrice de la discipline.

- 22 On a donc à chaque fois affaire à des démarches « en miroir » qui réinterrogent les cadres disciplinaires. Regroupées dans les première et deuxième parties, elles doivent être distinguées d'une autre série d'initiatives, centrées sur les spécificités des corpus électroniques et caractérisées en particulier par la prise en compte des dispositifs techniques. Ces travaux de recherche relèvent, selon nous, d'une autre approche, qui est celle, non pas de l'énonciation, mais de l'écriture ou de la rédaction (plurisémotique) pour les médias numériques. L'ancrage disciplinaire intervenant alors est fort complexe à définir, puisque les articles concernés croisent des entrées du niveau textuel et discursif avec des entrées liées à des paramètres et à des données techniques. D'où le choix de regrouper dans une troisième partie du numéro les contributions relevant de cette démarche.
- 23 Le premier article de cette troisième partie, consacrée à ces « Approches spécifiques », prend appui sur l'analyse de pages personnelles du web. V. Beaudouin, S. Fleury et M. Pasquier y repèrent non seulement des marques linguistiques (comme les marques personnelles) mais aussi des éléments tenant à la présentation de ces écrits d'écran (polices de caractère, couleurs...). L'originalité de la recherche est de prendre également en compte les éléments de la sous-couche technique, comme le nombre et la nature des liens hypertextuels ainsi que le type de moyens techniques mobilisés pour élaborer la page. La facture de la page personnelle, sa trame et sa texture sont de la sorte intégrées à une recherche qui identifie des « genres du web ». Dans cette perspective, toute une série de caractéristiques est prise en compte : le cycle de vie de la page personnelle, le degré de maîtrise technique de son créateur, le nombre de consultations de la page, etc. La mise en circulation de l'écrit est ici en relation étroite avec ses formes, au fil d'une analyse qui prend en compte l'évolution de la page personnelle, présentée comme un « brouillon public ».
- 24 Dans le second article, c'est également le lien entre la pratique de l'écriture numérique et ses formes (voire ses métamorphoses) qui retient l'attention. B. Hénocque, à partir d'interviews d'auteurs de messages sur intranet en entreprise, met en relation les formes prises par les messages et leurs conditions de production. Il ne s'agit cependant pas d'une analyse du discours classique, car la forme du message est ici pensée dans sa plasticité : sa taille, son degré de codage, ses variantes en fonction des nouveaux formatages techniques. L'ancrage de la recherche se fait également du côté des sciences de l'information et de la communication, dans la mesure où cette plasticité des messages est éclairée par le mode de circulation de l'information, la plus ou moins grande centralité de l'auteur du message dans le cercle des dirigeants, le mode de collaboration au travail et les particularités propres aux secteurs d'activité (comme la logistique, l'édition, etc.). Ce sont de nouvelles entrées « sur mesure » qui guident la recherche, en posant la question du flux des messages, des laps de mise en circulation de l'information, de la fréquence des échanges, du format des écrans et des contraintes techniques en tous genres. On peut dès lors voir dans cet article la délicate entreprise de décrire des formes d'écrits d'écran saisies dans la dynamique de leur contexte de production et de réception.

Un re-nouveau ?

- 25 D'une certaine manière, au terme du numéro, le lecteur pourra constater une sorte de déplacement de la dialectique du nouveau et de l'ancien, souvent mobilisée quand on travaille sur des objets d'études « émergents ». Il y a une dizaine d'années, s'intéresser aux corpus électroniques revenait souvent à décrire de nouvelles formes sémiotiquement hétérogènes (linguistiques, textuelles, discursives, iconiques) : on remarquait les *smileys*, le langage « texto », la forte hybridation entre l'écrit et l'oral, tout ce qui différait de l'existant bien connu des supports imprimés traditionnels.
- 26 Puis une seconde vague de recherches s'est appliquée à identifier dans ces corpus électroniques « le connu » : la nétiquette a pu être rapprochée des règles de la conversation de salon des siècles passés (Marcoccia, 1999), les commentaires méta-énonciatifs et les *smileys* ont été présentés comme des « didascalies électroniques » (Mourlhon-Dallies et Colin, 1999). En définitive, ces corpus électroniques n'étaient pas si différents d'autres corpus d'études, qui se sont vus comme dépoussiérés par ces nouvelles considérations.
- 27 Au gré de ces rapprochements, de ces comparaisons aussi encourageantes que rassurantes, le nouveau a pu être apprivoisé : il est alors devenu l'instrument d'interrogation privilégié de notions fondatrices de certaines disciplines relevant du champ des sciences du langage. Le forum de discussion, dans ce numéro, permet ainsi à M. Marcoccia d'approfondir la réflexion sur le cadre participatif des interactions verbales et plus globalement de préciser la définition du polylogue. Le même dispositif « forum de discussion » permet également à J.-Y. Colin et F. Mourlhon-Dallies de revenir sur la notion de genre du discours, dans une mouvance post-bakhtinienne. Par ailleurs, les *chats* sont, pour I. Pierozak (2003), l'occasion de revisiter la notion de registres, en effectuant le parallèle entre les fluctuations enregistrées dans l'expression d'un même participant et les variations que connaissent des langues comme les créoles. Un mouvement de grande ampleur paraît ainsi se dessiner.
- 28 Mais on peut se demander si, à force de réinterroger les disciplines mères, on ne court pas le risque de tourner le dos aux spécificités des discours de l'internet, dès lors qu'on veut en cerner les particularités. Si l'on espère vraiment voir du « nouveau », l'identifier, peut-être faut-il avant tout se montrer sensible à des entrées d'analyse nouvelles en discours, comme si avant de se repérer, de se décrire, le nouveau devait se penser.
- 29 Des éléments comme le flux, le rythme, la centralité, la plasticité ou la maîtrise technique, relevant actuellement pour nous « d'approches spécifiques », permettent vraisemblablement d'interroger l'écriture numérique dans ce qui fait son originalité. Ces paramètres ne sont pas, en effet, sans incidence sur la taille et la forme (au sens de formulation) des énoncés. En les convoquant, on pourrait concilier une certaine linguistique de discours, centrée sur des problématiques énonciatives, avec d'autres approches, comme par exemple la sémio-pragmatique de l'écrit numérique dont E. Souchier *et alii* (2003) propose dans ses écrits une théorisation. L'interdisciplinarité est donc plus que jamais au rendez-vous, comme en témoignent les deux derniers articles de ce numéro.
- 30 Ce souci d'interdisciplinarité se retrouve également dans les travaux présentés les 5 et 6 février 2004 au colloque international « La communication électronique : approches

linguistiques et anthropologiques » coordonné par le Modyco de l'université Paris 10 et par l'École des Hautes Études en Sciences Sociales ². Parmi eux, nous citerons en particulier l'intervention d'H. Bays, laquelle donne la priorité à l'observation de rythmes symétriques dans les échanges qui structurent les *chats*. La recherche en question se situe au plus près des spécificités du dispositif de communication dans la mesure où elle intègre des données comme le nombre de personnes engagées dans le *chat*, les *lags* (c'est-à-dire les temps morts occasionnés par l'affluence ou par des difficultés techniques) tout en rejoignant des questions plus classiques, qu'elles soient d'ordre syntaxique ou qu'elles se rapportent à des problématiques comportementales (en relation avec les travaux sur l'échoïsation de J. Cosnier par exemple). Avec de telles tentatives d'articuler des entrées situées au plus près des spécificités des échanges électroniques aux catégories linguistiques, il apparaît clairement que le travail sur les discours de l'internet a bel et bien dépassé l'effet de mode pour donner lieu à une réflexion de fond.

- 31 Dans cet ensemble de travaux en pleine expansion, on peut s'interroger sur la rareté des études relatives aux sites web et aux pages personnelles alors que, dans ce numéro comme ailleurs, les recherches conduites sur les forums et sur les *chats* voire sur les SMS sont légion. Sans doute les sites web, outre leur popularité et leur perpétuelle mutation, constituent-ils le pôle le plus complexe et le plus neuf des discours de l'internet ? Leur dimension hypertextuelle, explorée notamment par S. Reboul-Touré sous l'angle de la glose explicative (Reboul-Touré, 2003) ou encore de la traçabilité du discours autre (Reboul-Touré, 2004) ³, ne cesse d'interroger les catégories et les cadres d'analyse. De même le courriel, qui constitue plus un support qu'un genre (Cusin-Berche, 1999 et 2003), a-t-il un caractère quelque peu insaisissable ; est-ce pour cette raison que le courriel ne donne pas lieu à un nombre très important d'études ?
- 32 Quoi qu'il en soit, on peut aussi penser que les recherches portant sur de tels objets d'études se heurtent à la taille même des corpus à examiner. Alors que la veille et l'archivage des discours de l'internet sont facilités par la nature électronique de leur support, il se pose en effet la question de l'articulation des entrées qualitatives et quantitatives, quand on tente d'analyser de tels corpus. Cette amorce d'articulation, réalisée par V. Beaudouin, S. Fleury et M. Pasquier dans ce numéro grâce à la mise en œuvre de dispositifs de traitement automatique de grands corpus, ouvre la porte à de nombreuses collaborations entre chercheurs de différents horizons et de champs disciplinaires variés.

NOTES

1. Cet essai trouvera des prolongements dans F. Mourlhon-Dallies (à paraître).
2. Un certain nombre de ces contributions composera un numéro de *Langages*, co-dirigé par J. Anis et M. de Fornel, *La communication électronique : approches linguistiques*.
3. Nous renvoyons aussi à la communication du même auteur à la journée scientifique du syled-cediscor, communication intitulée « Intertexte et hypertexte ».

AUTEURS

FLORENCE MOURLHON-DALLIES

Florence Mourlhon-Dallies est maître de conférences en sciences du langage à Paris 3 et co-responsable du Centre de recherche sur les discours ordinaires et spécialisés (SYLED-CEDISCOR, Paris 3). Les relations entre discours électroniques et discours inscrits sur d'autres supports sont au cœur de ses préoccupations.

FLORIMOND RAKOTONOELINA

Florimond Rakotonoelina est maître de conférences en sciences du langage à Paris 3, chercheur au Centre de recherche sur les discours ordinaires et spécialisés (SYLED-CEDISCOR, Paris 3) et associé au Centre d'études et de recherches en sciences de l'information et de la communication (ERELLIF-CERSIC, Rennes 2). Il est responsable de la publication *les Carnets du Cediscor*. Ses recherches portent sur l'analyse des discours médiés par ordinateur dans le domaine des débats publics sur l'environnement, ainsi que sur l'analyse des discours didactiques dans la formation ouverte et à distance. Co-responsable pédagogique des cursus de didactique du français, langue étrangère, en télé-enseignement, il s'intéresse à la médiatisation en ligne de contenus pédagogiques à partir d'une réflexion sur une normalisation éditoriale pour la conception de sites web.

SANDRINE REBOUL-TOURÉ

Sandrine Reboul-Touré est maître de conférences en sciences du langage à Paris 3. Elle est co-responsable du Centre de recherche sur les discours ordinaires et spécialisés (SYLED-CEDISCOR, Paris 3). Ses travaux de recherche, essentiellement en lexicologie et en analyse du discours, portent sur les discours de transmission des connaissances. Elle étudie actuellement quelques particularités linguistiques apportées par les liens hypertextes.